



Français et Canadiens - Français

Jacques Bonhomme et Jean-Baptiste

Par UN FRANÇAIS



ACQUES Bonhomme, quand il a vécu quelques années chez Jean-Baptiste, se transforme complètement, à son insu.

Quand Jacques séjourne dix, quinze ou vingt ans au Canada, il ne cessera jamais de répéter que sitôt qu'il aura amassé de quoi vivre, il s'empressera d'aller planter ses choux dans son village

natal, pour y vivre le reste de ses jours et repasser plus tard près de ses pères.

Certes, ce sentiment est des plus nobles et prouve combien chez lui les sentiments de famille et de patrie sont développés, mais l'expérience démontre qu'il se trompe lui-même.

Quand Jacques Bonhomme boit du thé, il ne manque jamais de le qualifier d'eau chaude,—ce en quoi il n'a pas tout à fait tort—il regrette toujours ses bons vins de France et il a bien raison, mais, à part le vin qu'il ne cesse d'aimer, et le thé qu'il déteste toujours, il se fait peu à peu aux usages du pays, à sa nourriture et à ses usages. Il maugrée contre le froid, contre le chaud, contre les us et coutumes, sans toutefois s'apercevoir qu'il se fait à tout.

Il est partisan de la vente libre et sans limites des boissons spiritueuses et cependant il est le moins ivrogne de tous les citoyens du monde. Il tempête parfois contre la loi qui l'empêche de travailler le dimanche, et vous ne le forceriez pas, pour tout au monde, à se mettre à l'établi ce jour-là.

Bientôt même, il consentira à reconnaître que l'on a raison de fermer les usines et les magasins de gros le samedi, à une heure de l'après-midi, de même que les magasins de détail tous les soirs à sept heures, sauf la veille du dimanche.

Il vous dira que le tabac français est le premier tabac du monde, et au bout de quelques années de séjour, vous ne lui en ferez pas fumer quand il en aura d'autre à sa disposition.

Il protestera d'abord de son dégoût pour la politique du pays, il ne voudra pas lire un article concernant les élections, et trois ans plus tard, il sera rouge ou bleu enragé et réclamera hautement son droit de vote.

Jacques Bonhomme ouvrier, en arrivant chez Jean-Baptiste, porte généralement un costume qui indique le corps de métier auquel il appartient: pantalon de velours très large, s'il est charpentier; bourgeron court, s'il est mécanicien; blouse bleue brodée de blanc, blouse blanche, etc., etc., selon ce qu'il fait.

Lui, égalitaire à ce qu'il dit, tient à affirmer qu'il veut former bande à part et faire connaître à tout le monde ce qu'il fait, mais, le milieu dans lequel il vit fait son œuvre, et bientôt, il s'habille si bien comme tout le monde, qu'à certains jours, il est mis avec tout autant d'élégance que lord Strathcona, l'archi-millionnaire.

Il se refuse à porter flanelle et bonnet de fourrures, mais le froid lui pince les oreilles, il attrape un rhume, et un jour suivant l'autre, il en arrive à faire tout comme les autres. L'habitude se prend, il a plus chaud et se trouve très content, quoiqu'il proteste toujours un peu.

Jacques Bonhomme frondera toute sa vie; il protestera constamment contre les habitudes de Jean-Baptiste, et le jour où il quittera le Canada pour retraverser l'Atlantique, vous ne verrez pas un homme plus heureux que lui d'abandonner cet atroce pays de neige dans lequel il a vécu si longtemps.

Il fait ses adieux à tout le monde; il part; il est parti; on ne le verra plus; mais quand il dit adieu, Jean-Baptiste lui dit "au revoir".

"Au revoir!" Quel souhait étrange! "Au revoir!" Singulière idée; pourquoi "au revoir"?